

RÉSUMÉS DE THÈSE

Camille LESAGE (2019) – *Les productions Levallois en Altaï : identification, émergence, variabilité*, thèse de doctorat soutenue le 20 décembre 2019 à l'Université de Bordeaux devant le jury composé d'Anne Delagnes (présidente), Marie-Hélène Moncel (rapportrice), Victor P. Chabai (rapporteur), Nicolas Zwyns (examineur), Jacques Jaubert (directeur) et Andrey I. Krivoshepin (co-directeur).

Les montagnes de l'Altaï, au sud de la Russie à la frontière du Kazakhstan, de la Mongolie et de la Chine, ont livré de nombreuses séries paléolithiques dans divers contextes (grottes, abris et sites de plein air). Des études anthropologiques et archéologiques récentes ont établi l'importance de cette zone, qui témoigne de mouvements de populations complexes concernant au moins trois « espèces » humaines, les Néandertaliens, les Hommes Anatomiquement Modernes et les Denisoviens, ces derniers présentant la particularité d'être exclusivement associés aux ensembles de l'Altaï. Le contexte culturel de l'occupation de ces hominés est déjà bien défini pour le début du Paléolithique supérieur, mais il est nécessaire de revenir sur les périodes précédentes. Mon travail doctoral vise ainsi à mieux caractériser les productions du Paléolithique moyen, à travers l'une de ses caractéristiques culturelles les plus importantes, la mise en œuvre du concept Levallois pour la production d'artefacts lithiques. Cette gestion des volumes lithiques à débiter, exclusivement associée au Paléolithique moyen en Afrique et en Europe, présente la spécificité d'engendrer des produits variés dont la forme aura été prédéterminée par la mise en œuvre d'une chaîne opératoire standardisée.

Corpus d'étude

Nous avons entrepris une révision du matériel provenant de certaines séquences clés de l'Altaï (les grottes d'Ust'-Kanskaya et Denisova, ainsi que les sites de plein air d'Ust'-Karakol et Kara-Bom), en essayant de reconstruire les différentes chaînes opératoires mises en place pour la production des produits désirés, précédemment reconnus comme Levallois par des études typologiques. Les séries analysées couvrent une longue période chronologique, depuis le Paléolithique moyen ancien (Denisova, couche 22 de la Salle centrale, datée par RTL à 280-220 ka), jusqu'aux niveaux associés au Paléolithique supérieur (Ust'-Kanskaya, couches 3 à 1, n'ayant pas fait l'objet de datation directe), et proviennent de grottes et de sites de plein air, ce qui nous permet d'établir une comparaison chronologique et régionale.

Le Levallois en Altaï

Nos résultats ont confirmé que le concept Levallois est largement représenté en Altaï, un seul site attribué au Paléolithique moyen n'ayant livré aucun élément Levallois, la grotte de Chagyrskaya ; cependant la propor-

tion de la production Levallois diffère selon le site et le niveau. Les méthodes récurrentes sont toujours les plus représentées, principalement unipolaire parallèle et unipolaire convergente, pour la production de pièces allongées (pointes et lames ; fig. 1). L'approvisionnement de matières premières se fait au niveau local, par la récolte de galets dans les rivières les plus proches des sites. Dans la grande majorité des cas, la chaîne opératoire Levallois est accompagnée d'autres types de réduction plus expédients, dits « à faible degré de prédétermination », mais également de la production de lames par une réduction volumétrique.

Il avait été précédemment établi que les premiers éléments Levallois en Altaï provenaient de la couche la plus ancienne de la grotte de Denisova, entre 280 et 220 ka ; cependant, notre étude a démontré que l'ensemble archéologique de ce niveau ne présente pas de tels éléments, et que les plus anciens produits Levallois sont bien plus récents. Ils sont en effet associés à la couche 20 de la Chambre centrale de Denisova, datée entre 250 ± 44 ka et 170 ± 19 ka. De plus, les produits prédéterminés qui ont été identifiés dans ce niveau présentent toutes les caractéristiques d'une chaîne opératoire Levallois développée, et non d'un concept « typo-Levallois » ou « proto-Levallois ». Il semble donc que le concept Levallois soit arrivé en Altaï déjà entièrement développé, et aucun élément ne permet d'indiquer une émergence *in situ* à partir d'une base culturelle adéquate – telle que l'Acheuléen l'aurait été pour les premières productions Levallois en Afrique et en Europe occidentale.

En ce qui concerne l'auteur du Levallois dans la région, il est difficile de statuer car seul le site de Denisova a livré des vestiges et de l'ADN humains associés aux artefacts lithiques. Selon les données actuelles, il semblerait que les Néandertaliens soient les premiers à avoir mis en œuvre cette méthode. En effet, pour les niveaux anciens, seul leur ADN est identifié dans les couches présentant des éléments rapportés à la chaîne opératoire Levallois. Cependant, il est fort probable que les Denisoviens l'aient également implémentée, notamment dans les périodes du Paléolithique moyen récent. À ce jour, aucun site de l'Altaï n'a livré de restes d'Homme Anatomiquement Moderne associé à du Levallois.

Comment le Levallois de l'Altaï s'intègre-t-il dans son contexte régional ?

Lorsque nous comparons les industries de l'Altaï avec les régions avoisinantes (reste de la Sibérie, Kazakhstan,

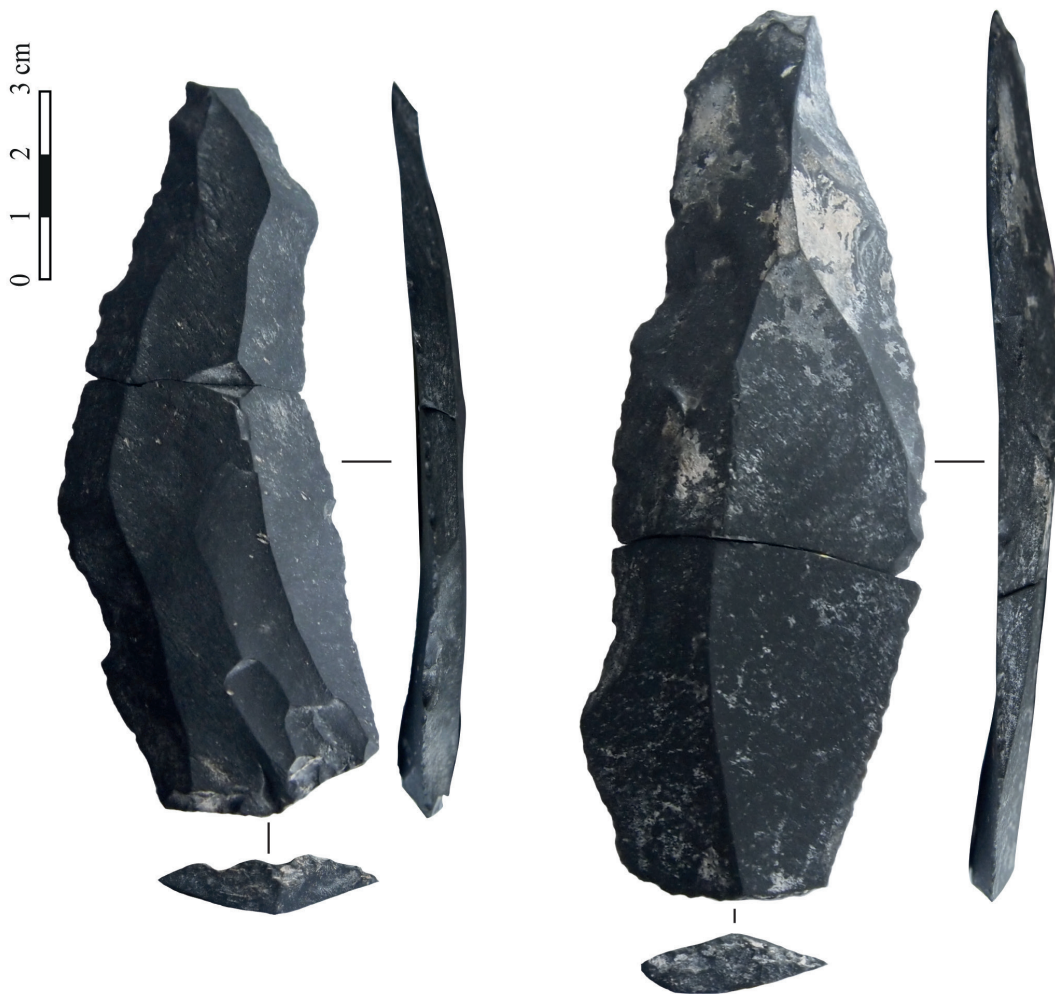


Fig. 1 – Produits Levallois allongés (Kara-Bom, niveau MP2).

Ouzbékistan, Kirghizistan, Tadjikistan, nord de l’Afghanistan, Mongolie et Chine), nous voyons que le Levallois est très présent en Asie centrale, au sud de l’Altaï, mais moins à l’ouest, au nord et à l’est. Les premiers éléments Levallois ont été livrés par les sites tadjiks de Lakhuti et Obi-Mazar, corrélés respectivement avec le MIS 13 (533 – 478 ka) et le MIS 11 (424 – 374 ka), donc contemporains des premiers éléments Levallois dans le nord de la France et en Grande-Bretagne. Pour le Paléolithique moyen ancien, antérieur au MIS5e (130 – 123 ka), peu de sites sont recensés (Khonako au Tadjikistan, Guanyindong en Chine ; Ust’-Izhul, en Sibérie, est daté du MIS 5e) ; ils sont beaucoup plus nombreux au Paléolithique moyen récent. Malheureusement, la plupart des sites ne sont pas datés, beaucoup d’entre eux étant des trouvailles de surface, ou étant fouillés trop anciennement. Il existe également peu de sites stratifiés, ce qui rend les interprétations sur la culture régionale difficiles.

Comme en Altaï, les productions Levallois sont tournées vers l’obtention de produits allongés, qu’ils soient éclats, lames ou pointes. De même, elles coexistent souvent avec la production laminaire volumétrique, dès le MIS 7 (243 – 191 ka), ainsi qu’avec des productions à faible degré de prédétermination. L’approvisionnement en matières premières est principalement local, les sites

étant situés sur les gîtes secondaires. Ainsi, nous voyons que le concept Levallois en Altaï s’inscrit pleinement dans son contexte régional et inter-régional.

Conclusion

Nos résultats montrent donc que les ensembles Levallois de l’Altaï sont assez homogènes ; que le système de production Levallois est apparu dans la région plus tard que ce qui avait été avancé précédemment, et n’a pas été développé *in situ* ; et enfin, qu’il est comparable à ce qui a été découvert dans les régions voisines. Ces traits communs à l’échelle macro-régionale expriment probablement des contacts et échanges depuis/vers l’Altaï, qui constitue un véritable carrefour culturel dès le Paléolithique moyen.

Camille LESAGE
 UMR 5199 PACEA
 Université de Bordeaux
 Bâtiment B2
 Allée Geoffroy Saint Hilaire
 CS 50023
 33615 Pessac cedex
 themalesage@gmail.com